Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 61 (1964)
Heft: 12

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pose un œuf et on bouche l'orifice avec un bouchon de feuilles. Lorsqu'il est prêt à l'hivernage le nid est abandonné par la femelle.

De l'œuf sort une larve qui deviendra chrysalide et de laquelle sortira l'insecte accompli.

Les abeilles mûries quittent leurs alvéoles et après le vol nuptial fondent un nouveau nid voisin du maternel.

Chaque femelle a le temps de faire 3 ou 4 nids avant les froids de l'hiver.

Ainsi le rucher de planchettes contenant 900 tunnels et peuplé de 20 ou 30 œufs, peut donner 2 ou 3 ans plus tard la colonie parfaite utile à la fécondation du champs entier.

Le champ de 50 ares demande une dizaine de ces ruchers-là.

Les nids de Mégachila ont été introduits primitivement dans les Etats du Sud, puis ont été transportés au Nord et au Canada, où on met les ruchers pour l'hiver dans des endroits abrités et à la fin de l'hiver on les réchauffe dans les incubateurs en haussant la température. Juste avant la sortie des abeilles on place les ruchers autour du champ à féconder. Le professeur Malichev parle de l'énorme importance dans l'activité des abeilles fécondatrices et de la présence des abeilles solidaires dans les endroits contraires à la colonisation.

Les abeilles solidaires sont robustes et sont excellentes transporteuses de pollen, elles appartiennent à des groupes divers.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

SOUVENIRS D'UN VIEIL INSPECTEUR (suite)

(La levée du miel)

La levée ! Voilà une jolie et vieille expression. Comme on voit bien le geste de l'homme levant, avec d'infinies précautions, le capot posé sur la ruche en paille, espèce de calotte qui contenait les précieux rayons de miel.

A cette époque, l'extracteur n'existait pas, pas plus que les couteaux et autres griffes. On « levait » donc le miel, et si la chose a presque totalement disparu de nos jours, le mot a survécu, encore plein de saveur, dans la bouche des vieux apiculteurs, comme un héritage de la tradition orale.

A l'époque où se situe ce récit, Charles et Auguste, deux vieux collègues citadins possédaient, au hameau d'un village voisin du

mien, un important rucher. L'endroit était charmant : vastes prairies, très peu de cultures, bois tout proches, fontaine toujours chantante, voisins des plus aimables, tout contribuait à rendre ces lieux attrayants. Aussi nos deux compagnons y passaient-ils les heures qu'on imagine, dans une continuelle belle humeur. Avec les bénéfices réalisés en commun, ils avaient construit de leurs mains un pavillon spacieux qui formait, avec les rangées de ruches placées à quelques mètres au levant, une fort belle exploitation. Hôtes aimables, ils recevaient souvent des visiteurs, apiculteurs naturellement, les profanes se tenant prudemment à distance.

J'étais du nombre de ces privilégiés, non tant par mes fonctions officielles, mais bien plutôt comme ami, et je vous prie de croire que ces rencontres étaient fort joyeuses, car le caveau, dissimulé sous le plancher et bien achalandé, était mis parfois à forte contribution.

C'est à l'occasion d'une réunion que s'est passée l'histoire authentique de « la levée ». Une carte m'était parvenue, rédigée en termes laconiques auxquels j'étais habitué : « Levons demain ; t'attendons vers quatre heures ». C'était pour moi, fidèle compagnon de ces parties, un message bienvenu qui me permettait de présager quelques heures agréables. Aussi, le lendemain, avec un petit retard, étais-je au rendez-vous, tout à la joie de retrouver ces bons amis. Ce retard cependant me priva, à regret, du plaisir de collaborer à leur tâche, car j'entrai au moment précis où le dernier rayon disparaissait dans l'extracteur. Quelle ne fut pas ma surprise en constatant d'emblée qu'une vraie pyramide de bidons cachait presque totalement l'une des faces de la cabane, alignant leurs rondeurs brillantes dans les rayons d'un gai soleil que filtraient les vitrages au-dessus des deux rangées de ruches noyées, elles, dans la pénombre.

— Oh là ! les amis, vous êtes comblés cette année. Félicitations pour cette magnifique récolte ! Devant pareil étalage de biens, mes deux gaillards, qui dissimulaient mal leur fierté, n'eurent que cette réponse : On va arroser ça !

L'extracteur s'étant immobilisé dans la cuve d'où coulait, silencieux, un épais ruban ambré, on s'en fut tous trois prendre le verre de l'amitié autour de la petite table, dans l'angle. Et la conversation de s'animer dans le choc des verres et les rires de fuser pleins de mots savoureux.

Les apiculteurs sont, vous en savez quelque chose, gens joyeux, un brin bavards et fanfarons et, surtout, individualistes tenaces. Chacun a sa méthode, ses secrets, des trucs formidables ; chacun est d'accord avec ce qui se dit, mais se garde bien de changer ses habitudes, ce qui a pour résultat de donner à leurs discussions cette

chose inestimable : la chaleur sans passion, la franche gaieté et, par dessus tout, l'oubli, momentané tout au moins, des soucis.

Nous étions donc, plongés dans nos théories réciproques, bien loin de nous soucier du miel qui, échappant à notre vigilance, en faisait des siennes : débordant du bidon, il se répandait en larges méandres sombres sur le plancher où il dessinait des lacs magnifiques et de nombreux affluents qui couraient joyeux le long des interstices : une catastrophe ni moins !

« Nom de sort de nom de sort! » s'exclama Charles bondissant en faisant riper la table et se renverser verres et flacons.

Surpris, nous ne comprîmes tout d'abord pas ce qui arrivait, mais en voyant voler notre compagnon vers l'extracteur, dont il ferma d'un geste bref le robinet, nous nous rendîmes à l'évidence : il fallait intervenir à notre tour.

Armés des deux couteaux à désoperculer, Charles et moi, nous sauvions ce qui pouvait l'être en raclant tant bien que mal le plancher raboteux. Auguste, à court d'imagination, ne trouva, lui, que le balai de riz pour conjurer les flots capricieux. Grâce aux couteaux, tant bien que mal, tout ce qui pouvait être récupéré le fut rapidement. Il y avait dans un bidon une masse de couleur équivoque qui n'avait plus qu'une pâle ressemblance avec le beau miel récolté.

Restait le balai qu'Auguste secouait au-dessus du fameux bidon. Il s'en échappait péniblement quelques larmes filandreuses entraînant avec elles mille débris peu ragoûtants. A bout de patience, il ne trouva pas mieux que de plonger son instrument dans un seau d'eau et d'aller, incontinent, le planter dehors derrière les ruches. C'était bien là une nouvelle gaffe. Excitées par le « pillage » qu'on venait de leur infliger, les abeilles se jettèrent en essaims sur l'appât et sur Auguste qui, la barbe et les mains hérissées d'aiguillons, entraînant avec lui une nuée féroce, n'eut que le temps de s'engouffrer dans la cabane, oubliant par surcroît d'en fermer la porte. Le souffle littéralement coupé, il se jeta sur sa chaise, replié sur lui-même, et, toujours au travers d'un brouillard d'abeilles, on entendit cette supplication : « Au secours, je suis foutu ! » C'était singulièrement compliquer le problème, d'autant plus que les remèdes traditionnels faisaient totalement défaut. Il y avait cependant dans la réserve des liquides qui eux, heureusement, ne manquaient pas, une vieille bouteille d'eau-de-vie d'hydromel. Une large lampée de cette panacée et Auguste fut un peu retapé. Mais il fallait se débarrasser des bestioles affolées. C'était la moindre des difficultés, à l'intérieur. Dehors, en revanche, régnait un vrombissement inquiétant alimenté par le fameux balai dont les pailles s'étaient transformées en grappes brunes mouvantes.

Il était urgent d'intervenir avant qu'un pillage général ne fût déclenché et c'est à l'un de nous deux restés valides qu'il appartenait d'en prendre l'initiative. Charles en fut le héros !

Vêtu comme un scaphandrier, il s'en tira le plus honorablement et sans piqûres. Tout rentra dans l'ordre grâce à une bonne ondée administrée à chaque colonie au moyen d'un arrosoir.

Auguste, remis de ses émotions et des coups d'aiguillons dont il avait acquis depuis toujours une parfaite accoutumance, retrouva ses esprits devant une nouvelle bouteille qui fut partagée en paix cette fois.

Quand la brune tomba et que l'ordre régnait au-dedans comme au-dehors, il fallut se séparer, les idées quelque peu embrouillées par cette aventure cocasse qui, longtemps après, défraya plus d'une fois nos conversations.

« T'en souviens-tu ? disait-on alors avec le sourire.

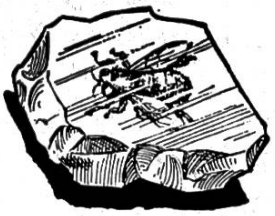
Comment aurait-on pu l'oublier ? Les bonnes histoires, vous le savez comme moi, n'ont-elles pas la vie dure ?

(A suivre).

Variétés

DEPUIS QUAND Y A-T-IL DES ABEILLES ?

Au Mexique on a découvert des abeilles fossilisées dans de l'ambre qui ont exactement la même conformation que nos abeilles d'aujourd'hui. La corbeille avec le peigne servant à la récolte du pollen se trouvaient également comme aujourd'hui aux pattes postérieures.



De recherches géologiques il résulte que les abeilles vivaient déjà il y a environ 30 millions d'années. Aujourd'hui encore, l'infatigable travail des abeilles a une grande influence sur notre santé. Le manque d'entrain, l'irritabilité, la lassitude, la fatigue prématurée et le manque d'énergie ne sont pas toujours l'indice d'une maladie.

Ces signes avertisseurs apparaissent aussi lorsque le corps contient trop peu de certaines matières complémentaires. L'organisme n'utilise qu'en petite quantité certaines vitamines connues, des ferments et des acides. Si ces éléments font défaut, une déficience s'ensuit qui se traduit par un état général pénible.

Comme de tout temps, le pollen d'origines diverses, bien récolté et séché, est considéré comme l'un des plus importants dispensateurs de vitamines. Deux cuillerées à café de pollen prises régulièrement chaque jour pendant plusieurs semaines donnent des résultats surprenants. On remarque que « la batterie se recharge » et que les forces, la capacité de travail et la joie de vivre réapparaissent.

Du Courrier diététique.

LE COIN DU POÈTE

Souhaits

Une année va finir et une autre commence,
Plaisirs ou chagrin seront de chaque jour.
Espérons tous en la douce clémence
De Celui qui pourvoit à nos besoins, toujours !

Regardons l'avenir avec un œil lucide,
Profitons du passé, de ses sages leçons.
Nous aurons revêtu une armure solide
Pour les jours nuageux qui se présenteront.

On souhaite beaucoup à tous ceux que l'on aime :
La santé, la joie et le bonheur parfait ;
On oublie souvent la félicité même :
La Paix intérieure *qui ne déçoit jamais.*

R. Mgt.

BIBLIOGRAPHIE

L'AGENDA APICOLE ROMAND POUR 1965

Une nouvelle fois, ce fidèle auxiliaire de l'apiculteur nous revient. Par son format très pratique il trouve aisément place dans la poche de nos vestons ou dans le sac à main de nos apicultrices.